

LA PAROLE EST A M. LAURIER.

Et M. Laurier qu'on a la bonne volonté de prendre pour un chef !

Voici un court extrait d'un discours fort significatif qu'il prononçait à la Chambre d'Assemblée de Québec en 1871 :

Il a déjà bien des années, le grand patriote que nous venons de perdre, l'honorable L. J. Papineau, cherchant un remède à nos maux d'alors, résumait sa politique à ce sujet dans ce simple précepte : " Il ne faut rien acheter de la métropole." Je suis d'opinion que cette politique s'impose à nous aujourd'hui avec autant de force qu'à l'époque même où elle était formulée. C'est pour nous, nous surtout, Canadiens d'origine française, un devoir de créer une industrie nationale.

" N'achetons rien de la métropole," s'écrie M. Laurier à l'instar de M. Papineau. Et cependant son parti reproche entre autres choses au tarif actuel d'avoir des tendances déloyales, d'être anti-anglais (*anti-British*). M. Laurier s'est proclamé depuis protectionniste—c'est-à-dire partisan de l'*immense Magne*, ce qui ne l'a pas empêché de courber l'échine devant les chefs grits d'Ontario et de soutenir leur programme.

Quel patriote que ce M. Laurier !

A Ottawa, M. Laurier s'est bien gardé de pratiquer ce qu'il venait de prêcher à Québec. Il proclama même, au nom de la province de Québec, que la politique nationale était une " farce " et que l'industrie était suffisamment protégée. S'est-on jamais autant moqué de l'opinion publique de notre province ? Car si la protection a été et est encore populaire quelque part, n'est-ce pas dans la province de Québec, qui a été le berceau de la renaissance industrielle ?

Pour que l'on puisse juger M. Laurier par ses propres paroles, citons celles qui suivent. Elles ont été prononcées aux Communes à la séance du 22 mars 1877 :